

que plus connus: “ qu’il apprenne qu’une
 „ Reine veuve ne voulut plus, le reste de
 „ ses jours, connoître d’autre consolation
 „ que celle de pleurer son époux & de
 „ penser à ses vertus: elle eut le courage
 „ de porter sans cessè sur elle-même, & de
 „ conferver autour d’elle les signes lugubres
 „ d’une tristesse si chere à son cœur. A cha-
 „ que période du mois, elle descendoit
 „ dans un caveau sépulchral, où d’un côté,
 „ elle voioit d’un œil sec son tombeau
 „ ouvert prêt à la recevoir; & de l’autre,
 „ prenant à témoin de sa douleur celui qui
 „ tient les portes de l’éternité, elle arrosoit
 „ de larmes l’urne fatale qui renferme les
 „ cendres froides d’un époux, l’éternel en-
 „ tretien de son amour & de ses pleurs „
 On ne peut guère lire ce passage sans songer à ces beaux vers de Virgile au 6e livre de l’Eneïde :

refugit
In nemus umbriferum, ubi conjux pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.

Quel est l’élève de la vraie philosophie, l’ami de l’humanité, le juste appréciateur de l’esprit du christianisme, qui n’applaudisse au morceau suivant? “ L’Impératrice, dans
 „ les dernieres années de son regne, fit
 „ consister sa sagesse à éviter la guerre, &
 „ à se mettre en état de ne pas la crain-
 „ dre. Elle savoit que l’esprit des conquêtes
 „ & la terreur des armes, ne donnent
 „ qu’une gloire passagere, toujours achetée
 „ au prix du sang des peuples, & toujours